

Jean-Marc DOPFFER

Nouvelle Ligne

PAPA EN 9 MOIS ET 17 HEURES



ROMAN

Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

— Hé bien, qu'est-ce que tu penses de ça ?

Je reviens du sport, fatigué et transpirant. Deux stylos surgissent soudain sous mon nez alors que je me penche pour défaire mes lacets et me préparer à prendre ma douche.

Ce sont des tiges blanches coiffés de capuchons bleu ciel, avec de petits écrans.

— C'est quoi ?

— Et bien, d'après toi ? me lance ma femme.

Les réponses n'affluent pas tout de suite. Pour ne pas passer pour un con, il vaut mieux m'abstenir de parler de stylo...

Les embouts bleus pointés vers mes yeux exigent une réaction. On dirait deux index accusateurs. Enfin une connexion se fait. Mais c'est bien sûr !

Je me hasarde prudemment, pour tâter le terrain.

— Des tests de grossesse ?

— Tu as vu les deux traits ? Tu es fier de toi ?

Voilà comment tout a commencé.

Tout ? Non...

Il faut dire que nous sommes ensemble depuis près de quinze ans, et mariés depuis bientôt six piges. Le temps était venu pour moi de vouloir un enfant.

L'horloge biologique fonctionne-t-elle aussi pour les hommes ? Je n'en sais rien, mais j'ai bientôt trente-sept balais et l'envie de transmettre est bel et bien là. Seulement voilà, ma compagne n'était pas encore tout à fait chaude pour ça.

C'est déjà presque tard, pour devenir parent. Mais seule la vie et ses péripéties décident du moment : on a l'impression d'être aux manettes, de décider, mais en réalité nous sommes dans un flot qui nous dépasse.

On s'était mis d'accord, on allait essayer, sans se mettre la pression. Et bim, elle démarre sur les chapeaux de roue, cette histoire.

Bref, la nouvelle tombe comme ça.

Ne pas s'emballer.

— Ce ne sont pas des faux positifs ? risqué-je.

Elle ouvre de grands yeux ronds.

— Je suis descendue à la pharmacie pour reprendre un test. Deux faux d'affilée, c'est pas possible. Surtout que quand c'est une erreur, ça n'indique rien alors qu'on est bien enceinte. Jamais l'inverse.

Je file dans la douche, histoire de ne pas rester assommé par la nouvelle.

— Il faut aller faire une prise de sang pour vérifier. Je ne serai pas certain tant que je n'aurai pas l'avis d'un toubib.

On a beau dire, on attend le moment et puis quand ça vient, on n'y croit pas : c'est pas réel.

Quand, trois jours plus tard, je me retrouve avec la feuille des résultats sanguins sous les yeux, il faut bien se rendre à l'évidence : c'est parti.

On aurait pu s'en rendre compte plus tôt, si seulement nous étions un peu plus attentifs aux messages d'Azra, le chat de la maison. On dit que nos félins préférés sont sensibles aux hormones, qu'ils captent bien avant nous les changements qui sont déjà à l'œuvre chez la future maman. Cela se traduit en général par un changement de comportement, qu'un œil observateur peut déceler.

Dans le cas qui nous occupe, c'est vrai qu'il a paru donner quelques signes, que nous aurions pu capter si seulement nous avions été un peu plus avisés. Non pas qu'il soit devenu agressif, ou plus câlin (car ça, ce n'est pas le genre de notre bestiole), mais il se prélassait beaucoup plus souvent à la maison. Alors que d'habitude il préfère vivre dehors la grosse majorité de l'année (qu'il pleuve ou qu'il vente) et ne rentre au bercail que pour casser la graine, maintenant il est là matin, midi et soir. Il ne cherche pas des caresses ou plus d'affection, non, mais il est là, tout simplement. Bizarre, qu'on s'était dit.

Peut-être que la clef du mystère du chat est là.

Les chiffres des analyses s'étalent sous mes yeux. Un bébé est en route, et cela depuis presque un mois.

Sentiments mitigés.

Sommes-nous prêts ?

Est-ce le bon moment ?

Serai-je un bon père ?

Notre vie d'aujourd'hui est-elle finie ?

Aucune idée, on verra bien.

Moi qui pensais ne pas y arriver, mon visage rayonne d'un sourire enchanté.

Un mois, ce n'est pas beaucoup.

Nous sommes fin octobre deux mille quatorze. La naissance s'annonce pour le milieu de l'année suivante, en juillet.

Il est de coutume d'attendre que l'œuf soit bien accroché, que tout soit sur les bons rails pour déclarer la nouvelle à l'entourage. Trois mois de réserve paraissent un délai raisonnable, mais ma patience est mise à l'épreuve.

— Bon, on peut quand même le dire aux parents.

— Je sais pas c'est encore très tôt, non ?

Impatient de partager la nouvelle, j'avance mes arguments.

— Il faudra bien qu'on le dise un jour, de toute façon.

— Oui, mais maintenant c'est hâtif. Tu comprends, si ca se passe mal...

— Bien sûr que c'est prématuré. Même nous, on ne l'a appris qu'hier. Et puis, s'il y a un problème, on leur dira quand même, alors je ne vois pas ce que ça change de le dire tout de suite ou d'attendre encore deux mois. Si on ne dit rien, ils se douteront de quelque chose, c'est certain.

C'est ainsi que nous voici devant les parents de mon épouse.

Nous approchons de la fin d'année. Alors, en guise de lettre au Père Noël, je tends à mon beau père un papier écrit à la va-vite.

«Cher Père Noël,

J'ai été très sage cette année, c'est pourquoi je voudrais un lit à barreaux, un doudou, des joujoux...»

Mon beau-père élève haut sur son crâne un sourcil en circonflexe. Circonspect, voire perplexe, qu'il est. Sur son visage je peux lire : il me prend pour un abruti, celui-là. Quant à ma belle-mère, je vois immédiatement des étincelles s'allumer dans ses yeux. Tout de suite elle dévisage sa fille. Interrogation silencieuse.

— Je suis enceinte, annonce enfin leur fille.

Joie.

Pour mes parents, ça se passe dans leur salon. Nous les y avons rejoins pour leur annoncer la nouvelle.

Ma mère, qui est en convalescence d'une opération chirurgicale, est plutôt concentrée sur ses soins, sa récupération. Alors je décide d'y aller tout de go.

— Bon, alors tout ça est derrière toi ?

— Oui, ça, maintenant, c'est du passé.

— Parfait. Parce qu'à partir d'aujourd'hui, il va falloir regarder vers l'avenir : on va avoir un bébé.

Stupeur, puis joie.

Aucun des futurs grands-parents ne nous en avait jamais parlé, mais il est clair qu'ils attendaient tous la relève. Et je soupçonne même que, depuis tout ce temps et ne voyant rien venir, ils commençaient à se faire une raison. Mais non, la roue va tourner d'un cran.

Voilà, la famille proche est au courant. On a finalement assez vite fait le tour puisque dans notre famille, les frères et sœurs ne courent pas les rues. Pour faire circuler l'information au reste de la famille, ainsi qu'aux amis, on attendra fin décembre. Entretemps, précaution est prise de demander aux futurs grands-parents une discrétion complète sur le sujet.

Maintenant que le cercle proche est au courant, j'arbore un sourire radieux et commence à profiter de ces instants où le tapis de l'avenir se déroule, encore immaculé des péripéties à venir. Ils ne manqueront pas d'arriver, ces rebondissements, alors je déguste tout cela comme si j'étais couché sur un nuage doux et confortable.

Première échographie, en urgence.

Seulement deux semaines se sont écoulées et déjà une première alerte. On est mi-novembre.

Pourquoi rien n'est jamais simple ?

Peut-être est-ce le corollaire nécessaire au plaisir de la réussite.

Alertée par des douleurs, ma moitié a dû prendre rendez-vous en vitesse chez un échographiste. Pas diplomate pour deux sous, celui-ci a récité son topo habituel avant même avoir commencé l'auscultation.

— Vous savez, la fausse couche fait partie de la vie d'une femme. Ce n'est pas rare.

Le visage de ma femme a dû virer au blanc marbre d'un seul coup.

N'ayant pu me libérer pour y assister, elle me narre l'entretien le soir, de retour à la maison. Je peux parfaitement imaginer la scène.

Pas démonté par l'apnée qu'il lui a provoquée, le spécialiste a poursuivi.

— Dans ces cas-là, si le placenta est mal placé ou s'il se décolle, c'est du cinquante-cinquante.

— Qu'est-ce je dois faire ?

— Déjà, il ne faut pas se relever brusquement, évitez de tousser, évitez de rire, évitez la voiture. Tous les mouvements qui secouent le ventre, en somme. Et relaxez-vous, aussi.

Ma femme est au trente-sixième dessous. Alors comme ça, il faut arrêter de vivre ?

— Bon, allons-y, on va examiner ce qui se passe, dit l'homme en se tournant vers ses appareils.

Sur ce, il réalise ce qui sera la première échographie de notre bébé.

Ce n'est pas dans la sérénité la plus parfaite, c'est sûr. D'autant plus je ne suis même pas là. Je me console en me disant que cette fois-ci ça ne compte pas, que de toute façon le fœtus est bien trop petit pour discerner des membres ou autre chose.

Le médecin a monté le volume du haut-parleur. Un battement rapide a retenti.

— Ça, c'est le cœur du fœtus. Ce n'est donc pas un œuf clair.

Un petit apaisement.

— Il arrive parfois, explicite l'échographiste, que tous les symptômes de la grossesse se manifestent, y compris dans les analyses de sang, mais que la poche soit vide. C'est ce que nous appelons un œuf clair. Ici, les battements d'un cœur sont tout à fait audibles.

Un seul rythme est perceptible, ce qui signifie un seul fœtus. Déjà, l'hypothèse des jumeaux est éliminée. Ça aurait été une expérience à vivre, de doubler d'un coup l'effectif de la famille.

Ce point établi, l'auscultation a enchaîné sur le problème à propos duquel le rendez-vous a été pris. L'homme, tournant son ustensile, examine en détail la poche placentaire. Il pose des questions, zoome sur son écran... en silence.

Quant à elle, ma compagne est passée au travers de la première vision qu'elle a eu de son enfant. Encore sous le choc de la rugueuse entrée en matière de la visite, elle a été comme absente pour le reste de l'examen.

Quelques minutes s'écoulaient. La concentration du spécialiste baigne dans un calme angoissant.

— Je ne vois rien de grave, conclut-il en remisant son capteur. Un décollement de quelques millimètres à surveiller.

Voilà, la visite s'est achevée à peu près aussi vite qu'elle a commencé.

C'est tout, rien de grave.

Il y a des fois, on se demande ce que certains toubibs ont dans la tête. Il ne s'agit pas d'ouvrir une cellule psychologique à chaque pet de travers, mais ça ne mange pas de pain de mettre une louche de diplomatie, dans ces cas-là. Il faut soit disant éviter le stress, c'est pas gagné.

Le premier point positif que nous tirons de la journée, c'est que nous avons une première image du bébé. Pour l'instant, on ne voit qu'un cœur ; c'est déjà énorme.

Le second point, que moi je retiens, c'est que ma femme a déjà assimilé qu'elle va devenir mère. Et une bonne mère, j'en suis convaincu. Mais ça, je le savais déjà. Aujourd'hui aura été sa première action de maman pour protéger son bébé : alors que le fœtus est en danger, elle prend les choses en main et entreprend le maximum. Enfin, le troisième point, plutôt négatif celui-ci, à garder en tête, est que tout ne tient qu'à un fil, dont le sort sera suspendu jusqu'à la naissance. Il faudra que le bébé se batte pour rester en place et s'accrocher. Et ensuite, et bien l'arrivée au monde ne sera que le début.

Il nous a fait flipper, ce médecin. Depuis l'alerte, nous sommes sur le qui-vive. Toutefois, le temps passe et plus rien n'a été à signaler. Les soucis arrivant déjà par eux-mêmes, inutile d'en rajouter et de tenter le sort. Est-on déjà parent avant la naissance de son enfant ? Probable, parce que mes pensées sont rivées à cette petite chose qui ne mesure pour l'instant pas plus de deux centimètres.

Dès le début de la grossesse, un épais livre sur le sujet a atterri sur ma table de chevet. Chaque soir je potasse.

Les questions, telles les pétales d'un cerisier au printemps, s'empilent avec fulgurance.

Un bébé, ça mange quoi, en quelle quantité, comment on l'habille... ?

Le manuel est très complet : descriptifs, schémas, dessins, liens vers des vidéos sur Internet, tout y passe. Je plonge dans un univers inconnu et découvre à peu près tout, les yeux écarquillés. Chaque nouvelle page m'en apprend un peu plus. Grossesse, péridurale, contractions, accouchement, allaitement, soins du bébé... Même s'il reste encore une tonne de questions, grâce à ce pavé, je brillerai en société durant les neuf prochains mois. C'est ma façon de me rapprocher de mon enfant. Pour l'homme, puisque son corps ne se transforme pas, il est difficile de réaliser ce qui est en train de se passer. Bien sûr, l'intellect joue son rôle. Mais ce que je recherche, c'est cette sensation viscérale qui tisse un lien entre un père et son enfant. Et pour l'instant, là où j'en suis, c'est une notion très abstraite ; il faudra que ça ne traîne pas à venir.

L'impression désagréable de courir à côté de la réalité s'installe.

La peur que tout puisse prendre fin du jour au lendemain dresse en moi des barrières mentales de protection. Je m'efforce de lutter contre elles en effectuant des virages pour me connecter à ce fil qui relie déjà la mère à son enfant. Ne pas me laisser distancer et prendre du retard sur cette relation qui démarre. Hors de question de laisser mon esprit n'être qu'un satellite gravitant autour de ma vie ; tous deux ne doivent faire qu'un.

Et toujours la même interrogation, qui tourne en boucle : qu'est-ce que c'est, concrètement, que d'être père ?